

## **Portrait d'Hugo Sonnenschein, (le juif survivant d'Auschwitz qui ne survécut pas aux camarades du Parti) ou Sonka, un poète entre les fronts, par Jürgen Serke.**

*Le Messager européen, Gallimard, 1990.  
Notes de lecture, par Pierre Broué.*

*Clt, Numéro 47, janvier 1992*

Qui connaît encore Hugo Sonnenschein, dit "Sonka"? Peu de gens sans doute, du moins en France, sinon quelques spécialistes de la littérature d'Europe centrale et de l'histoire du communisme.

Cofondateur du PC tchécoslovaque, il a disparu de l'histoire "officielle" de ce parti, une "non-personne" parmi d'autres ; défenseur de Trotsky et animateur à Prague du "Comité international pour le droit et la vérité" contre les procès de Moscou, il n'apparaît que dans la biographie de Trotsky par Pierre Broué et, furtivement, dans la correspondance des collaborateurs de Trotsky. Victime de la répression stalinienne dès 1945, son nom ne figure même pas dans l'index du livre de K.Kaplan, *Procès politiques à Prague* (Complexe, 1980). Il est vrai que son cas est "atypique" à plus d'un titre : libéré d'Auschwitz par les soviétiques, expédié à Moscou, il revient à Prague en mai 1945 dans le train spécial du président Bénès ; arrêté dès juillet 1945 sous l'accusation de délation, il est condamné en avril 1947 par un "tribunal populaire" à 20 ans de réclusion. Victime d'un procès stalinien organisé avant le "coup de Prague" de 1948, dans un Etat où Bénès est encore président et Masaryk ministre des affaires étrangères, mais où le PCT contrôle déjà les postes-clés (l'intérieur en particulier), il meurt en prison en juillet 1953 et ne sera même pas "réhabilité" pendant les mois du Printemps de Prague.

Qui était donc Sonka, ce poète loué par Thomas Mann et Erich Mühsam - qui parlait du "fabuleux poète qui se nomme le Frère Sonka" -, mais dont les livres sont tombés dans l'oubli ? Le journaliste et écrivain autrichien Jürgen Serke, après une longue et extraordinaire enquête qui l'a conduit de Hamilton (Canada) à Sasa (Israël) à la recherche des deux fils survivants de Sonka, sort de l'ombre un personnage qui le méritait.

Il fait revivre un poète expressionniste, vivant intensément la tragédie du siècle, en quête d'une harmonie retrouvée qu'il cherche dans le communisme, auteur de recueils qui eurent notoriété et succès, *La légende de Sonka perverti par le monde* en 1920, *Le frère Sonka et la cause universelle ou la parole contre l'ordre* en 1930. Nous découvrons aussi le militant, membre de l'aile gauche de la social-démocratie tchèque en 1918, délégué au 2<sup>e</sup> congrès de l'IC, puis, installé à Vienne, adhérent du PC autrichien et homme de liaison entre celui-ci et le PC tchécoslovaque. Sonka le rebelle, qui s'oppose à l'exclusion de Trotsky du PC russe, est expulsé à son tour en 1929, deux ans avant l'exclusion de l'élite littéraire du PCT, dont le futur prix Nobel de littérature Jaroslav Seifert. Engagé aux côtés de l'Opposition de gauche, adhérent du Pen-Club autrichien au sein duquel il défendra vigoureusement les écrivains allemands antinazis, Sonka sera de la petite poignée d'écrivains qui se dressera contre les procès de Moscou. Il ne cessera pour autant d'écrire et son œuvre est de plus en plus empreinte de pessimisme et d'amertume contre ces "intellectuels de gauche" qui "ne prennent la défense de la démocratie, qui leur permet de respirer en toute liberté, que si l'une ou l'autre des dictatures le leur ordonne pour des raisons stratégiques". Les prises de position de celui qui "perd tout et lui-même pour trouver la liberté" le désignaient tout naturellement aux coups des nazis, puis des stalinien. On sait que, rescapé d'Auschwitz, Hugo Sonnenschein ne devait pas échapper aux "camarades du parti"...La principale découverte du travail de Jürgen Serke est de montrer que Sonka fut incarcéré et condamné dès 1945 non seulement parce qu'il était ou avait été "trotskyste", mais surtout parce qu'il savait que Julius Fucik, le héros légendaire de la résistance communiste avait en réalité "donné" ses propres camarades... dont Sonka lui-même. Les dirigeants du PCT avaient besoin d'une figure héroïque de la résistance intérieure :

ce fut Fucik dont le Reportage écrit sous la potence devint, dans l'ensemble du bloc soviétique, un "*livre-culte*", symbole des vertus du "*parti*". Pour la réussite de l'opération, il fallait réduire définitivement au silence ceux qui connaissaient la vérité en les marquant eux-mêmes du sceau infâmant de la "*trahison*". Personne, ou presque, ne prit la défense de Sonka et beaucoup de gens considèrent toujours Fucik comme un héros. Il reste à espérer que l'étude de Jürgen Serke - et l'heureuse initiative du Messenger Européen, la revue animée par Alain Finkielkraut, de la publier - permettront de revenir sur cette affaire et de redécouvrir un poète injustement oublié.